

intellectuelle notamment, un être dépourvu aussi de sensations et de sentiments. Pris tel et dans cette perspective, le personnage esclave ne serait rien d'autre qu'une erreur ou un défaut de la création qui de lui-même semble justifier son assujettissement et sa domination. Mais dans la pratique des textes faisant référence et allusion à la pratique de l'esclavage en Afrique, à l'observation du fonctionnement de cette odieuse pratique qui ravale l'homme à la bête, l'argument ou la thèse de l'erreur, du défaut de la création ne saurait justifier à lui seul les différentes situations de sujétion et de soumission. C'est dire que d'autres arguments entrent en jeu et en compte. Le premier parmi eux est sans doute la recherche d'une main d'œuvre gratuite ou tout au moins bon marché.

Cette perspective a été particulièrement prisée pendant/lors de la mise sur pied et de la pratique du commerce triangulaire au cours duquel l'Europe devait approvisionner une Amérique en pleine construction en ouvriers, laboureurs, moissonneurs, agriculteurs, manœuvres de toute espèce... une main d'œuvre gratuite ou presque. Ce qui était prioritairement recherché était une main d'œuvre, forte, saine, solide et capable d'endurance et de résistance physiques.

Puis arrive l'autre argument justifiant des situations de subordination en Afrique : il s'agit des querelles inhérentes à l'Afrique des empires, de sa gestion politique, de ses guerres intestines, parfois plus désastreuses que toutes les autres guerres modernes que le continent noir devait par la suite connaître. Dans un tel contexte, des razzias, des pillages, des crimes et autres exactions avaient cours et leur aboutissement était généralement la mise en servitude du clan ou de l'ethnie dominée. En conséquence, la représentation du personnage mis en assujettissement ne saurait plus être la même ; elle ne saurait plus coller à la primo image de ce que l'on entend par esclave. C'est justement dans ce second contexte qu'appartient Tiko, le jeune Nigérian de la tribu des Egba.

Dans son texte, l'écrivain français Constant Améro a voulu montrer cette différence existentielle entre les typologies dans la dépendance et les hommes qui y sont soumis. Raison pour laquelle il a projeté sur Tiko le négrillon, une image radieuse qui allie intelligence, ruse, témérité, servilité et docilité. L'objectif de sa démarche, qui s'inscrit dans le cadre

De par les appellations et les statuts, on trouve des ethnies vouées à l'esclavage, des catégories de sous hommes, des êtres minables. Ces considérations reposent essentiellement sur le lignage et nullement sur la performance ou la valeur personnelle de l'individu.

Date de réception : 05/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

des fictions progressistes, est d'inscrire le personnage assujéti, compte non tenu des spécificités, dans l'humanité, de militer en faveur de cette catégorie d'homme, de renvoyer aux yeux et à la face du monde, des images, des arguments et des idées pouvant et devant servir à la disqualification de cette odieuse pratique qui avait alors cours en Afrique, entre Africains eux-mêmes avant de prendre d'autres contours, d'autres couleurs.

I- La mise en esclavage de Tiko : des péripéties captivantes

La mise en esclavage de Tiko intervient au moyen d'un concours de circonstances hasardeuses et malheureuses. Dans les faits, le jeune nigérian de la tribu des Egba est mis en dépendance après la mort de son père :

par une nuit d'orage, son père fut tué par la foudre sur le seuil de sa case... un cri de malédiction s'éleva dans la bourgade dès que la nouvelle circula. Chango -c'est-à-dire le dieu de la foudre- n'avait pu frapper qu'un misérable chargé de toutes les fautes. Les féticheurs poussaient des clameurs sauvages, excitaient la population.²

Un décès prématuré qui n'a été que le signe avant-coureur de l'ensemble des malheurs qui devaient arriver au jeune homme par la suite : il s'agit notamment de la mort de sa mère, de la destruction du domaine familial par un violent orage ainsi que la revanche des ex-esclaves de son père. Un ensemble de circonstances et de situations qui le rendent vulnérable. De toute évidence, le petit « *Tiko se trouva aussi pauvre que le plus déshérité des orphelins d'Ibadan*³ »

À partir de ce point, Tiko connaît une longue période d'instabilité sociale, affective, psychologique et sentimentale. Il part de ville en ville, de pays en pays. Il passe également de maître en maître, dans des situations de mise en servitude parfois inacceptables. Son premier point de chute, qui ne représente pas encore tout à fait une situation de sujétion, est justement Ibadan, chez un parent à lui. Mais le jeune homme doit partir précipitamment de ce cadre familial hostile pour cause de traitements humiliants et dégradants. Il trouve donc refuge à Abéoukouta, son ultime point de liberté, puisque par la suite il est confronté sans cesse à des situations de dépendance.

² *Tiko le négriillon. Aventures d'un esclave à travers l'Afrique*, Paris, librairie de Paris Firmin-Didot, 1902, p.27.

³ *Ibid*, p.29.

C'est ainsi qu'il tombe dans la servitude aux encablures de Lagos. Mais il échappe à une situation d'assujettissement collectif pour devenir le captif de Possou, un esclavagiste solitaire qui promet certes de bien le traiter, mais qui s'empare néanmoins de son destin. Il lui dit : « *Je t'ai sauvé des caïmans, tu es à moi...comme si je t'avais acheté. Si je voulais, je pourrais te vendre. Laisse-moi faire ; avec moi tu n'auras jamais faim.*⁴ »

Mais la stabilité de Tiko avec Possou est de courte durée, au regard même de l'ambiance générale qui prévaut en Afrique à cette époque : l'esclavage à outrance entre Africains eux-mêmes. C'est ainsi que peu de temps après, Tiko passe entre les mains d'un nouveau maître, Jebou qui, avec son armure et ses soldats, capture Possou qui est non seulement un esclavagiste, mais en plus un voleur doublé d'un criminel. Ce Possou doit en effet rendre compte à Jebou et aux siens. Mais la situation de Tiko ne change pas pour autant : « *quant à Tiko, personne ne semblait s'intéresser à son sort. Esclave, il demeurait esclave.*⁵ »

Cette situation : capture de Tiko/fuite ou échappée du Nigérian se duplique dans le texte de Constant Améro de façon rédhibitoire pour finalement s'achever par la délivrance du jeune homme par un Iman vénéré au Fezzan qui lui confie la tâche d'évangéliser et de convertir les populations nigérianes à la foi islamique. Mais à bien observer l'intrigue du texte ainsi que les multiples péripéties qui jonchent le parcours du jeune Tiko, il est évident que celui-ci n'a eu de vie sauve que grâce à tout un ensemble de qualités qu'il n'a cessé de manifester au cours de son errance. Ces qualités sont entre autres : l'intelligence, la ruse, la témérité, la servilité mises au service de la conquête de la dignité et de la liberté.

II- L'intelligence, la ruse, la témérité, la servilité et la docilité au service de la liberté

II.1 La servilité et la docilité : deux atouts pour le renforcement de ses capacités

Les prédispositions psychologiques, spirituelles et mentales que Tiko manifeste en premier et qui font de lui un captif différent des autres et qui subvertit les clichés inhérents aux personnages de son statut social sont entre autres la servilité et la docilité.

⁴ *Tiko le négrillon*, op. cit., p.44.

⁵ *Ibid*, p.51.

À ce niveau, on pourrait tout à fait apercevoir une espèce de paradoxe dans la mesure où la servilité et la docilité constituent les principales exigences que tout individu ayant perdu la liberté et qui est soumise à la volonté de l'autre doit afficher. Cependant, la servilité et la docilité que manifeste le jeune Egba sont à son service et non au service de son maître. Tiko est servile et docile pour mieux préparer la conquête de sa liberté perdue. Chez lui, pas de précipitation, pas de faux pas dans la reconquête de sa vie, de son essence et de son être.

C'est ainsi que dans ses différentes situations de captivité, il est contraint d'apprendre, sans le refuser ou manifester quelque mauvaise volonté, au hasard de ses multiples évasions, de ses nombreuses captures et ses changements de maîtres, plusieurs langues. Si le jeune homme s'est adonné à cet apprentissage, c'est que le bénéfice était personnel et considérable au regard de son projet global. Les différentes langues apprises ont fait de ce captif un être polyglotte, transfrontalier, multiculturel. Cet atout lui a notamment permis de survivre dans les différentes contrées qu'il a traversées et dans lesquelles il s'est retrouvé en situation de servitude, de dépendance ou de sujétion tout court.

Devenu polyglotte Tiko, avec le statut d'être frontalier, multiculturel, semble placé au carrefour voire au centre des cultures et des civilisations pour en surveiller les échanges, les partages ainsi que les rôles. De la sorte il passe d'être marginal, marginalisé aussi à un être décisif et capital pour la bonne marche des peuples et des cultures, pour la cohabitation pacifique entre les nations, les histoires et les hommes, pour le dialogue des cultures en somme. Dans la même perspective, le jeune nigérian se fait à tous les « métiers ». Il se mue un tant soit peu en bandit, en criminel, en assassin, au gré de défavorables circonstances et des vents contraires qui se présentent à lui. Dans ses multiples captures/échappées, Tiko est par exemple enrôlé de force dans un groupe de bandits, de pillards et de criminels : « *Les pirates [...] disparurent assez promptement, chargés de butin et emmenant avec eux, vers les pirogues, Tiko et cinq esclaves de diverses origines, tous jeunes et forts, partant de très bonne prise.*⁶ »

En accord avec lui-même et suivant certainement les conseils de Cheick Hamidou Kane dans *L'Aventure ambiguë*⁷ à savoir, *pour vivre, pour demeurer soi-même, il faut se compromettre*, le jeune homme épouse son

⁶ *Tiko le négriillon*, p.123.

⁷ Cheick Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, Paris, 10x18, 2003.

Date de réception : 05/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

nouveau statut. Donc, il pille, vole et massacre sans hésitation durant six mois, avant de devenir missionnaire, homme de Dieu, prédicateur. Mais avant ce statut, Tiko a bien appris d'autres métiers, sans le vouloir non plus, mais sans pour autant s'en défendre. Il devient tour à tour agriculteur, guerrier, soignant traditionnel : il guérit notamment le ver de Guinée : « *Tiko fit valoir la méthode qu'il avait vue employer dans son pays [...] à la grande satisfaction des patients, qu'il guérit tous l'un après l'autre.*⁸ »

II.2. L'intelligence et la ruse

Dans un deuxième temps, Tiko apparaît comme un être doué de raison et d'intelligence. Deux arguments qui sonnent haut et ruinent toute prétention/présomption de la prétendue supériorité foncière du maître sur l'être en captivité qu'il est. Dans le texte de C. Améro, son personnage principal, Tiko le négrillon, fait preuve d'une intelligence vive tout au long de son errance. D'ailleurs, dès l'entame du roman, en guise de propos introductifs de son personnage, l'auteur français, à travers son narrateur, affirme : « *le petit Tiko était gentil négrillon, très éveillé, très intelligent, ce qui n'est pas rare chez les enfants de cette race dédaignée.*⁹ »

Ces propos introducteurs couvrent certes le jeune Nigérian d'éloges et de qualités : gentil, très éveillé, très intelligent, mais ils parlent davantage. Ils apprennent par exemple que les jeunes noirs¹⁰ ne sont pas par essence dépourvus de capacités mentales et intellectuelles appréciables. Dans cette perspective, l'intelligence ne serait donc pas l'apanage du jeune Tiko seul ; ce n'est pas une exception pour lui : c'est une caractéristique commune pour tous les jeunes noirs de son âge. Mais en limitant la mesure de l'intelligence du Noir aux jeunes hommes uniquement, le narrateur de l'auteur français semble implicitement soulever un autre aspect des capacités mentales du Noir devenu mature... Mais passons. Revenons à Tiko.

Ainsi, le jeune Egba fait de l'intelligence son atout majeur pour sa survie. On le voit tour à tour apprendre et parler plusieurs langues, dont notamment le français, dans un premier temps. La nécessité se faisant, il

⁸ *Tiko le négrillon*, p.73.

⁹ *Ibid*, p.12.

¹⁰ On aurait bien voulu utiliser le mot *Nègre* en lieu et place de *Noir*. Mais pour les commodités de l'exercice et ainsi que les exigences relatives à cette présentation, nous choisissons le terme *Noir*, qui pourrait moins heurter les sensibilités.

Date de réception : 05/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

devient interprète de fortune par la suite : « *Il fallait des interprètes [...] Tiko connaissait parler le français.*¹¹ » Sur d'autres tableaux, on voit Tiko manipulant dextrement les armes à feu, dans des épisodes de guerre et d'agression ; on le voit également nouer des alliances de circonstance... autant de choses qui le conduisent justement à la compromission sans pour autant que le jeune Nigérian perde de vue son objectif majeur : la liberté, sans non plus changer fondamentalement sa nature. Mais à dire vrai, et d'après l'observation du fonctionnement de l'intrigue romanesque de Constant Améro, il est évident que c'est dans le domaine et le monde du commerce que Tiko étale davantage son intelligence et son savoir-faire. Il y excelle. Le narrateur, pour la circonstance, affirme que « *le jeune Egba entendait très bien le commerce, et nul mieux que lui ne savait discuter le nombre de « paquets d'ivoire.*¹² »

Le jeune Nigérian est donc passé maître dans le commerce. Ses facultés mentales l'en prédisposent suffisamment. On pourrait alors comprendre et expliquer sa facile appropriation des langues qui croisent son chemin au cours de son errance qui au fil du temps prend des allures d'un parcours initiatique. Cette aptitude semble alors préparer le jeune homme au commerce national, voire international, puisqu'il n'y a plus aucun secret pour les langues africaines, occidentales et asiatiques pour lui.

L'intelligence commerciale de Tiko cesse de faire de lui un captif, un sous homme auprès de son nouveau maître, Bou-Bou, grand commerçant qui a compris l'avantage, le profit ainsi que le bénéfice à tirer de son serviteur car, Tiko semble meilleur que lui sur le marché, puisque « *Bou-Bou n'achetait pas seulement l'ivoire, et Tiko savait discuter la valeur des autres articles de négoce : l'huile de palme, le bois rouge, la cire, la noix de gourou, les peaux de bête, enfin et surtout l'ébène et le caoutchouc.*¹³ »

Dans une telle configuration, comment ne pas penser à un autre célèbre écrivain français, Denis Diderot¹⁴ dans son fabuleux roman *Jacques le fataliste* ? Si ce texte philosophique du XVIII^e siècle français, siècle des lumières, est évoqué ici c'est justement à cause de la passionnante intrigue qui y est développée et qui figure finalement la dialectique du maître et de l'esclave ; une situation initiale qui finit par se transformer en un contrat

¹¹ *Tiko le négriillon*, p.73.

¹² *Ibid*, p.60.

¹³ *Ibid*, p.64.

¹⁴ Denis Diderot, *Jacques le fataliste*, Paris, Le livre de poche, 2000.

Date de réception : 05/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

de coopération, en une entente sur la collaboration avant même la fin du parcours aventureux des deux personnages. Pareille configuration semble de fait s'établir entre Tiko et son maître commerçant Bou-Bou.

De façon générale, le roman de l'esclavage français, qui participe pleinement du roman d'aventures, peint de façon constante un être en captivité qui fait montre d'une grande intelligence et qui manifeste aussi d'autres facultés mentales ne permettant pas de faire de lui un sous-homme, un être à la traîne. Nous pouvons dans ce cadre évoquer notamment le roman de Henri Leturque au titre fort évocateur : *Cartahut le Matelot*¹⁵. Certes le titre de ce texte est quelque peu trompeur, dans la mesure où le personnage Cartahut le porte sans pour autant être un personnage en état de servitude. Il n'est pas non un personnage noir. C'est un homme blanc de peau. Mais dans le fonctionnement du texte de l'auteur français, on découvre un autre personnage, secondaire, qui fut en situation de soumission et de dépendance mais qui, grâce à son intelligence et à un concours de circonstances, a recouvré la liberté. Par la suite, il a embrassé le métier de la mer. Il s'agit de Bamboula, un noir vendu en esclavage à Sierra Léone puis emmené en France par un commandant de vaisseau avant de recouvrer la liberté.

C'est ce personnage qui manifeste une intelligence tactique à tous les niveaux dans le texte de Henri Leturque : en mer pendant la navigation et sur le terrain pour faire échec à l'opération de capture du commandant Spadec, un ami des noirs qui a décidé de se réfugier dans la forêt africaine afin de combattre les envahisseurs occidentaux et leurs bras séculiers. Mais avant d'être fin stratège, Bamboula rend compte de son parcours de personnage en captivité et libéré. À l'instar de Tiko, le personnage de Henri Leturque est polyglotte : il sait manipuler, outre les langues africaines, mais aussi le français et l'anglais, deux langues occidentales. À l'occasion, il devient traducteur, à la demande de Cartahut qui veut découvrir les secrets liés à l'arrêt de mort du commandant Spadec décidée par sa hiérarchie. Cartahut demande à Bamboula : Alors, en attendant, toi qui connais la langue des Englishes, lis-moi donc un peu cette lettre-là. Je l'ai trouvée dans le portefeuille de William Red, et m'est avis qu'elle doit contenir des choses intéressantes. [...] Bamboula ouvrit la lettre, et, traduisant au fur et à mesure, lut ce qui suit : Mon cher William, Votre tante a été assassinée.¹⁶

¹⁵ Henri Leturque, *Cartahut le Matelot*, Paris, Boivin & CIE, Éditeurs, 1934.

¹⁶ Henri Leturque, op. cit., p.76.

Date de réception : 05/10/2021

Date de publication : 01/12/2021

Au regard de ce qui suit, il semble s'établir chez les deux personnages captifs de *Tiko le négrillon* et *Cartahut le Matelot*, une certaine trans-frontalité qui appelle d'elle-même la transculturalité, la multiculturalité s'exprimant à travers l'usage de plusieurs langues et forcément la connaissance de plusieurs réalités culturelles. Mais le jeune Tiko n'est pas seulement intelligent : c'est un homme complet, qui éprouve des émotions et des sentiments propres à la condition humaine supérieure. On le voit apeuré lors de ses captures successives par les Osyébas, les Mombouttous et les Niams-niams, un ensemble d'ethnies cannibales venues majoritairement de l'Ouganda et que l'on trouve déjà chez Emile Driant, alias Capitaine Danrit dans *L'invasion noire*¹⁷. Ces ethnies, notamment les Mombouttous, ont des attributs particuliers qui justement effrayent le jeune Nigérian : ils sont tous féticheurs ; ils sont de cruels cannibales réputés. C'est en raison de ces qualités qu'ils ont été recrutés par le sultan Omar qui veut prendre sa revanche sur l'Occident qui l'a doublement offensé. Lesdits Mombouttous portaient comme ornements des colliers formés de dents humaines et à beaucoup d'entre elles récemment arrachées, adhéraient encore des lambeaux de gencives à peine desséchées ; ils étaient revenus peu à peu [...] à leurs pratiques sauvages, se frottant comme jadis de graisse humaine [...] et une odeur fétide montait de leurs rangs pressés.¹⁸ De toute évidence, la cruauté et l'absence d'humanisme qui animalisent les Mombouttous susciteraient normalement craintes et tremblements chez tout être humain de condition ordinaire, comme c'est le cas avec Tiko.

Enfin, on voit aussi le jeune nigérian ému à la mort de son frère cadet, lors de leur tentative de fuite non d'une situation de servitude, mais plutôt d'une situation beaucoup plus difficile encore : leur mise dans la marmite par les Niams-niams. C'est dans ces circonstances que le frère cadet de Tiko est capturé puis dévoré par des caïmans dans un fleuve en crue dont la traversée était rendue difficile à cause de l'orage. Avec la disparition de son frère, l'émoi et la tristesse se sont emparé du jeune nigérian durablement.

Synthèse

En choisissant de subvertir la représentation sociale du personnage en situation de dépendance dans son texte, l'auteur français fixe certaines

¹⁷ Capitaine Danrit, *L'invasion noire*, Paris, Flammarion, 1894.

¹⁸ Ibid, p.506.

postulations idéologiques qui, normalement, devraient être considérées comme un manifeste anti-esclavagiste. Dans cette perspective, *Tiko le négrillon. Aventures d'un esclave à travers l'Afrique* est un texte à ranger dans la rubrique « *Fictions progressistes* ». C'est dire alors que le roman de Constant Améro fait partie de la catégorie des textes qui dénoncent la servitude comme « crime de lèse-humanité » et qui, comme le pense Jean Marie-Seillan (2006 : 427), « *développent des intrigues fondées sur la morale universaliste issue de la philosophie des lumières*¹⁹ ».

D'autres romans d'aventures de la littérature française participent également des « *Fictions progressistes* ». On peut notamment faire allusion ici les textes de Jules Verne, *Un capitaine de quinze ans*, d'André Laurie, *Gérard et Colette*, de Rossi et Méaulle, *L'homme aux yeux de verre*, de Henri Leturque, *Cartahut le matélot*, etc. Ces textes ont pour ambition première de présenter l'esclavage afro-africain en tant que pratique odieuse qu'il faut absolument abolir.

Mais derrière cette ambition affichée, se cache une autre, plus cynique encore. En affichant le noir esclavagiste, barbare, cruel vis-à-vis de son frère, cannibale à souhait, les « *Fictions progressistes* » constituent un justificatif à l'intervention d'une France qui a déjà eu accès à la lumière dans les territoires africains en proie à la sauvagerie et à la barbarie. Tel a notamment été le point de vue de Jules Ferry dans son discours à la Chambre le 28 juillet 1885. L'homme politique français sous ses oripeaux humanistes, envisageant certainement l'assujettissement de l'Afrique équatoriale dans une forme différente de la servitude afro-africaine, disait : Est-ce possible de nier que ce soit une bonne fortune pour ces malheureuses populations d'Afrique équatoriale de tomber sous le protectorat de la nation française ou de la nation anglaise ? Est-ce que notre premier devoir [...] n'est pas de combattre la traite des nègres, cet horrible trafic, et l'esclavage, cette infamie ? C'est dire en fin mot que les « *Fictions progressistes* » ont constitué pour les nations occidentales en ce temps-là, une espèce d'*appel aux armes*²⁰, le ferment nécessaire pour la réalisation du projet d'assujettissement global du continent noir.



¹⁹ Jean-Marie Seillan, *Aux Sources du roman colonial*, Paris, Karthala, 2006, p.427.

²⁰ Cette expression a été inspirée par Maurice Barrès.

Bibliographie

- AMERO, C. (1902), *Tiko le négriillon. Aventures d'un esclave à travers l'Afrique*, Paris, librairie de Paris Firmin-Didot.
- ANDRE, L. (1897), *Gérard et Colette*, Paris, Hetzel, Bibliothèque d'éducation et de récréation.
- BAKHTINE, M. (1978), *Esthétique du roman*, Paris, Gallimard.
- BARTHES, R. (1970), *S/Z*, Paris, Seuil.
- BILONGO, B. (1980), *La Nomination négro-africaine. Sociologie et philosophie du nom en Afrique noire*, Yaoundé, CEPER.
- CAPITAINE DANRIT, *L'invasion noire*, Paris, Flammarion, 1894.
- CHEICK HAMIDOU KANE, (2003), *L'Aventure ambiguë*, Paris, 10x18.
- DANRIT, C. (1894), *L'invasion noire*, Paris, Flammarion.
- DIDEROT, D. (2000), *Jacques le fataliste*, Paris, Le livre de poche.
- *ÉCRITURES VIII* (2001), *L'Aventure*, Yaoundé, édition Clé.
- EZA BOTO (1954), *Ville cruelle*, Paris, Présence africaine.
- LAURIE, A. (1897), *Gérard et Colette*, Paris, Hachette BnF.
- LETURQUE, H. (1934), *Cartahut le Matelot*, Paris, ancienne Librairie Furne, Boivin & CIE, Éditeurs.
- MENDO ZE, G. (2006), *La Prose romanesque de Ferdinand Léopold Oyono*, Yaoundé, Presses universitaires d'Afrique.
- MONGO BETI (1979), *Le Pauvre Christ de Bomba*, Paris, Présence africaine.
- OYONO, F. L. (1956), *Une vie boy*, Paris, Julliard.
- ROSSI, A.-M. et MEAULLE, F. (1892), *L'homme aux yeux de verre*, Tours, Mame.
- RUBIN SULEIMAN, S. (1983), *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, PUF.
- SEILLAN, J.-M. (2006), *Aux Sources du roman colonial*, Paris, Karthala.
- VERNE, J. (1878), *Un capitaine de quinze ans*, Paris, J. Hetzel



